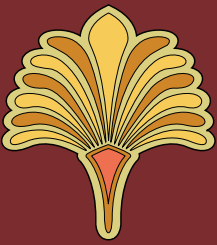




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3273-1

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaion en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

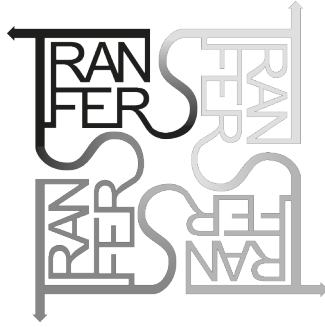
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Origines

MORBVS OU LA DÉRÉLICTION

Georges-Jean Pinault

École pratique des hautes études [EPHE, Paris]

Le nom latin *morbis* (XII Tables +) « maladie, désordre physique, malaise général » (selon l'article de la dernière édition du *Gaffiot*) n'a pas encore reçu une étymologie plausible. Le dernier dictionnaire étymologique donne seulement **mor-b^ho-* ou **m̄-b^ho-*, avec point d'interrogation, qui signifierait « ressemblant à la mort »¹. La base serait donc rattachée à la racine **mer-* « mourir » (*LIV*² : 439), mais la dérivation reste extrêmement vague. Les dérivés à suffixe **-b^ho-* donnent en grande majorité deux ensembles de noms² : des noms d'animaux, type gr. ἔλαφος « cerf », véd. *vr̥ṣabhá-* « taureau », ou des adjectifs de couleur, type gr. ἀργυφος « éclatant de blancheur », russe *golubój* « bleu clair » ; à ce dernier groupe on peut rattacher des termes qui expriment une ressemblance. Dans ces deux cas, la base n'est pas une racine à proprement parler, mais un thème nominal. Si l'on suivait cette piste, il faudrait donc supposer que la base de **mor-b^ho-* était le nom-racine de **mer-*, or celui-ci ne fait pas partie des dérivés nominaux attestés pour cette racine³. Sur le plan sémantique, cela n'est pas autre chose que l'actualisation d'une vieille idée⁴ qui relève de la paronomase interne au latin : « La ressemblance avec *morior* doit être fortuite », comme le disent Ernout et Meillet (*DELL* : 414a). Le bon sens (*common sense*), aussi bien que l'expérience, nous interdit d'identifier la maladie à la mort. Cela devrait condamner définitivement les tentatives plus ou moins élaborées de reformuler cette solution apparente⁵.

- 1 Cf. de Vaan (2008 : 389). Sans grande conviction, l'auteur suggère en plus un rapprochement possible avec **mor-* ou **m̄r-* « ronce » (?), cf. lat. *m̄rum* « mûre, fruit du mûrier », gr. μόνον, gall. *merwydden*. Dans la suite, les abréviations pour les textes et les langues sont celles employées ordinairement ; ajouter RV = Ṛgveda, *i.e.* Saṃhitā du Ṛgveda, AV = Saṃhitā de l'Atharvaveda.
- 2 Voir Brugmann (1906 : 386-390).
- 3 Cf. *IEW* : 735.
- 4 Isid., *Etym.* 4, 5.
- 5 Par exemple au moyen d'un dérivé en **-d^ho-* remontant à un second membre de composé, dans la notation actuelle **mor(o)-d^ho-* « qui cause la mort », cf. Skutsch (1892 : 42, 46) et Niedermann (1902 : 105) ; rejeté par Leumann (1977 : 330).

La notice du dictionnaire étymologique cité à l'instant ferme trop vite la porte à toute tentative d'étymologie en alléguant que le nom de la « maladie » diffère d'une langue à l'autre. Cette observation vaut pour un très grand nombre de vocables de divers champs lexicaux. Le renouvellement du vocabulaire n'interdit pas de chercher, et même de trouver, des étymologies convaincantes. Il faut reconnaître la diversité des termes connus dans la plupart des langues ; la plupart d'entre eux n'ont pas d'origine définie : lat. *morbus* ne fait pas exception⁶. Quand ces noms peuvent être motivés, la notion de base peut être de deux types : 1) « mal, malaise, souffrance » ou 2) « faiblesse, privation de force ». Un autre trait notable est le caractère secondaire de « maladie » par rapport à un adjectif signifiant « malade », quel que soit son point de départ sémantique. Enfin, le nom générique de la maladie peut dériver d'un terme qui désignait à l'origine une affection particulière. Dans le cadre limité de cet article, il est exclu de développer une typologie des noms de la maladie. L'anatolien connaît des désignations qui sont différentes de celles des autres langues indo-européennes : hittite *inan*, nt. et *erman*, nt. en hitt. ancien, plus tard aussi de genre animé. Aucun de ces mots n'a une étymologie qui fasse consensus. L'analyse même du premier (nom.-acc. sg. *inan*, gén. *inan-aš*, dat.-loc. sg. *inan-i*) reste difficile⁷. Le second peut refléter directement un thème en **-m(e)n-*, soit **h₁ér-mn̥*, gén. sg. **h₁r-mén-s*, mais la racine reste controversée : « affaiblir », « agiter » ou « blesser, heurter » sont les options les plus vraisemblables⁸. Je souhaiterais relever quelques cas offerts par deux groupes de langues, qui suffiront à confirmer la diversité des désignations. En indo-aryen, véd. *ámivā*- fém. « maladie » (RV +) appartient clairement⁹ à la racine *amⁱ-* « saisir, s'emparer [du malade] » (indo-eur. **h₂emb₃-*, cf. LIV² : 265). Dans le même registre, on trouve véd. *apv%-* fém. (RV +) = v. perse *afuvā*- fém. « panique, peur de la mort » < **ap-wā* « celle qui saisit », nom de la démonsse qui s'empare du malade et le paralyse¹⁰, de la racine **h₁ep-* « prendre, saisir » (LIV² : 237). À partir de l'AV, on rencontre deux autres noms : *róga*- masc., lit. « brisure, rupture » (dans le RV, *hrd-rogá*- « maladie du cœur »)¹¹, nom d'action de la racine *roj-/ruj-* « briser » (indo-eur. **leug-*, cf. LIV² : 415) ; *yákṣma*- masc. « consommation, dépérissement, phtisie », probablement apparenté à la racine *yakṣ-* « apparaître, se manifester », scil. de façon destructrice (à moins qu'il ne s'agisse d'un euphémisme)¹², cf. *yakṣá*- masc. « apparition, fantôme, esprit », puis « démon », ultérieurement nom d'une

6 Voir Buck (1949 : 302-304) sous l'entrée *sick* ; *sickness*.

7 Puhvel (1984 : 365-366) ; Kloekhorst (2008 : 386).

8 Puhvel (1984 : 157-160) ; Kloekhorst (2008 : 247-249).

9 EWAia I : 98.

10 EWAia I : 89.

11 EWAia II : 465.

12 EWAia II : 392.

catégorie de divinités¹³. Le terme qui s'imposera en sanskrit ultérieur, et dans la littérature médicale, est *doṣa-* masc., dont le sens premier est « défaut, manque, vice », de la racine *doṣ-/dus-* (*dūs-*) « se corrompre, s'abîmer, se dégrader » qui donne plus tôt l'abstrait *dūṣṭi-* fém. « corruption, destruction »¹⁴. Selon la médecine âyurvédique les trois types d'état morbide (*doṣa-*) résultent de défauts dans l'équilibre des trois humeurs fondamentales du corps¹⁵. Le grec présente *νόσος*, hom. (ionien) *νοῦσος*, fém. comme nom générique de la maladie, qui a été beaucoup discuté, sans qu'une solution s'impose de façon absolue¹⁶. Par contre, un nom est reflété par trois langues, sans être le terme générique « maladie » dans aucune d'entre elles : gr. *ὀδύνη* (hom. +) « douleur » (physique ou morale), arm. *erkn* et v.irl. *idu* « douleurs de l'enfantement », qui présupposent, selon Schindler (1975), un dérivé animé en **-on-* reposant sur **h₁ód-u/*h₁éd-u-* « morsure » : ce serait le nom de la démonsse qui « mord » les entrailles¹⁷. Les racines reflétées par des verbes qui signifient « être malade, souffrir » sont diverses, et ne servent pas de façon privilégiée à former des désignations de la maladie¹⁸. Ces mots ne nous offrent pas des axes sémantiques qui pourraient être mis au service de lat. *morbus*. Je m'abstiendrai ici de passer en revue toutes les propositions étymologiques¹⁹. Pour résumer, en dehors de la racine « mourir », déjà évoquée plus haut, les racines suivantes furent mises à contribution : **mer(ə)-* (= 5. **mer-*, *IEW* : 735 ; notation actuelle **merh₂-*, cf. *LIV*² : 440) « écraser », d'où « épuiser, réduire » (cf. gr. *μαραίνω*, v.isl. *merja*, v.irl. *meirb*, etc.)²⁰, **(s)merd-* « user, miner, broyer » (*IEW* : 736-737, cf. lat. *mordeō*, °*ēre*, gr. *σμερδαλέος*, *σμερδνός*, v.h.all. *smerzan*, v.angl. *smeortan* « faire mal », v.h.all. *smerzo*, all. mod. *Schmerz*)²¹. En aucun cas, la formation de lat. *morbus* n'était traitée de façon cohérente.

En principe, il serait possible de trouver la source de lat. *morbus* dans un nom de la « souffrance ». Les tentatives en ce sens n'ont jamais vaincu, parce qu'elles supposaient la construction *ad hoc* d'un dérivé indo-européen. Je dois relever un essai récent, qui a le mérite de chercher l'origine de *morbus* à l'intérieur du

13 *EWAia* II : 391 ; pas d'étymologie indo-européenne plausible.

14 *EWAia* I : 749 ; étymologie problématique.

15 Cf. Filliozat (1975 : 21-25).

16 Revue des hypothèses par Willi (2008 : 153-171), qui propose lui-même un dérivé privatif **n-(H)osw-o-* d'indo-eur. **h₂ós-u* « bien-être, bonne santé », résultant de la faveur divine ; critique de Beekes (2010 : 1024), sans proposition alternative.

17 Repris par Beekes (2010 : 1048), mais en posant la racine sous la forme **h₃ed-*. Je préfère admettre que la racine en question, **h₂ed-* « manger », avait comme sens premier « mordre », lequel est conservé dans ce nom de la douleur et dans le nom de la « dent », voir aussi *LIV*² : 230.

18 Voir Adams (dans *EIEC* : 516-517 et 375) : la seule racine largement attestée pour référer à un état maladif est **swerg^h-* (*LIV*² : 613 sq.).

19 Références dans *LEW* II : 110-111 et de Vaan (2008 : 389).

20 Rattachement retenu par Walde, et à sa suite par Pokorny (*IEW* : 736).

21 Racine reconstruite désormais sous la forme **h₂merd-* (*LIV*² : 280), en raison du rapprochement de gr. *ἀμέρδω* (hom. +) « priver, frustrer, dépouiller ».

latin, selon le principe de la dérivation dite « inverse », i.e. d'un nom à partir du verbe, type *pugna* « combat, pugilat » à partir de *pugnāre* « combattre à coups de poings », dénominateur de *pugnus*. Parallèlement, le tardif *dolus*, °ī masc. « deuil » (Fredeg.) est rétroformé sur *dolēre* « souffrir, être affligé ». Dans le même champ sémantique, Garnier (2016 : 76 n. 12) propose de voir dans *morbus* le dérivé postverbal de *morbeō*, °ēre « être malade » (mot de glose traduisant gr. ἀσθενῶ, CGL II : 247, 34), dont l'ancienneté n'est pas garantie, pas plus que celle de *morbescō*, °ere (Fort.) « tomber malade ». J'ai eu connaissance de cette théorie alors que j'avais déjà conçu ma propre hypothèse, mais je crois utile d'en faire état. Sur le plan sémantique, le scénario de Garnier se fonde sur l'image connue de « morsure de la douleur » (*morsus dolōris*), qui est aussi à l'origine du nom gr. ὀδύνη cité plus haut. Le point de départ serait le verbe *mordeō*, °ēre « mordre », d'où « faire mal ». En latin oral ou « populaire » le paradigme classique de *mordeō* (inf. *mordēre*, pft. *momordī*, adj. verbal *morsus*) aurait été concurrencé, voire remplacé, par pft. **morduī*, adj. verbal **mordūtus*, avec le sens « être douloureux ». La forme **mordūtus* aurait servi de pivot pour la création d'un verbe essif **morduēre* « être souffrant, malade », qui aboutirait phonétiquement à *morbēre*. Je reconnais l'ingéniosité de cette dérivation, mais elle suppose plusieurs étapes intermédiaires non démontrées. Sur le plan strictement sémantique, elle me semble contradictoire avec le caractère non expressif de lat. *morbus*, et avec sa catégorisation substantivale, à valeur d'abstrait basique ou de nom d'agent, non dérivable en synchronie. Lat. *morbus* est le nom générique de la maladie, à partir duquel sont formés des termes qui désignent des maladies particulières : *morbus maior* ou *morbus sacer* (= gr. ἰεπὰ νόσος) « épilepsie »²², *morbus regius* « jaunisse » (*aurugō*), *morbus articulārius* « arthrite », *morbus articulāris* « goutte », *morbus farciminōsus* « farcin », *morbus aurium* « mal d'oreille » et en hippatrie, *morbus* « morve » (plus tard *malis*)²³.

Mon enquête est partie d'un fait manifeste : lat. *morbus* ne dérive pas d'un nom qui signifie « malade ». Il sert de base à des adjectifs qui ont ce sens, et qui ne sont pas anciens : *morbidus* (Varr. +) et *morbōsus* (Cat. +). En fait, l'adjectif « malade » est fourni depuis haute époque (Pl. +) par *aeger*. Ce mot est la base d'un riche ensemble dérivationnel, également ancien (Pl. +) : *aegrōtus* « malade, souffrant », les verbes *aegrotāre*, *aegrēre* (Lucr.) « être malade », *aegrēscere* (Lucr.) « tomber malade », les abstraits nt. *aegrum* « détresse, chagrin », fém. *aegrītūdō* « maladie », *aegrōtātīō*, id. (Cic.), etc. Dès le stade le plus ancien du latin, le couple sémantique « malade » (*aeger*) vs. « maladie » (*morbus*) est exprimé par des termes qui relèvent de deux lexèmes différents. L'adjectif *aeger* est habituellement

22 Orlandini (1998).

23 Gitton (1998 : 110, 116)

rapproché de tokh. B *aikare* (forme syncopée en poésie *aikre*) « vide », A *ekär* « privé [de tout], délaissé », *ekro* « pauvre »²⁴. La correspondance entre tokharien commun **aikäre* (> B *aikare*, A *ekär*) et lat. *aeger* < **aigros* est en effet frappante. Le rapprochement était retenu par Meillet (*DELL* : 10b), qui y voyait un témoignage supplémentaire de désignation d'origine « populaire » exprimant une infirmité. Il ne me paraît pas correct de l'ignorer ou d'y renoncer tant que l'on n'a pas trouvé des explications indépendantes du mot tokharien et du mot latin. Elle est rejetée par de Vaan (2008 : 26), en raison de la différence des sens, mais cela résulte seulement d'une impression superficielle²⁵. De façon également superficielle, l'étymon tokharien a été disjoint du latin par Van Windekens (1976 : 176), au profit d'un rapprochement avec une racine « désirer, convoiter », qui pose en fait plus de problèmes qu'il n'en résout, cf. gr. ἰχάνωω, véd. *ihate*, av. *iziieiti*. Cela supposerait que le sens premier aurait été « manquer de, être privé » ou une évolution depuis « désirer, demander » vers « manquer de », ce qui n'est pas démontré²⁶. La racine de ces verbes est actuellement posée sous la forme **Heiǵ^h*- (*LIV*² : 222)²⁷. Le rapprochement avec le tokharien conduirait à la réécrire comme **Haiǵ^h*-, ce qui reste en l'air. La question de la racine indo-européenne **aig-*, telle qu'elle est posée par Pokorny (*op. cit.*), et de ses autres dérivés éventuels n'est pas prioritaire dans le présent contexte²⁸. Je supposerais que la racine **aig-* (notation provisoire²⁹) signifiait « priver, vider, dépouiller ». Son dérivé **aig-ro-* donnait d'une part un substantif neutre (« état de privation, dépouillement, abandon »), d'autre part un adjectif exprimant un état stable (« privé, vide, délaissé »). L'adjectif est reflété par tokh. com. **aikäre* > B *aikare*, A *ekär*. Le sens spécifique de tokh. A *ekro* « pauvre » s'explique par sa dérivation. D'après sa flexion, qui

24 Voir entre autres *IEW* : 13 et *LEW* I : 843 (Nachträge) ; équation acceptée par Krause & Thomas (1960 : 56, § 29.1). Documentation à jour dans Carling (2009 : 71).

25 Partagée par Szemerényi (1993 : 197), qui propose pour cette raison une étymologie très spéculative, et arbitraire sur le plan sémantique, de lat. *aeger* par **aiwo-g^hru-* « heavy with old age » (*sic*). Mais le mot latin ne signifie jamais « vieux, décrépît ».

26 Mention sceptique de la théorie de Van Windekens par Adams (1999 : 102 et 2013 : 108), qui n'évoque même plus le rapprochement de tokh. com. **aikäræ* avec lat. *aeger*. Il propose une nouvelle étymologie à partir d'un composé avec un mot tokharien posé *ad hoc*, un dérivé imaginaire de la racine **h₂egH-* (*LIV*² : 231) de lat. *egeō*, °*ēre* « manquer de ». La laryngale finale qu'il admet pour la dite racine serait de toute façon incompatible avec la forme **aikäræ*, non pas **aikäræ*.

27 Voir aussi *EWAia* I : 273. Le dossier a été rendu compliqué par le rapprochement, désormais obsolète, de cette racine avec gr. ἄχην « pauvre », voir sur ce point Beekes (2010 : 182-183), avec références.

28 Je ne discuterai pas ici les connexions de longue portée proposées par Lehmann (1986), qui accepte l'équation de tokh. com. **aikäræ* et de lat. *aeger*. Elles associent plusieurs mots et racines, minimales ou élargies, au moyen d'hypothèses assez aventurées sur le tabou dans le lexique de la métallurgie. Quelle que soit la validité de ces rapprochements, la notion de tabou ne me semble pas pertinente pour décrire le sémantisme originel d'indo-eur. **aig-ro-*.

29 Si l'on admet, comme l'auteur de ces lignes, qu'une racine verbale indo-européenne commençait en principe par consonne, il faudrait poser **h₁aig-* ou **h₂aig-* < **h₂eig-*. La question ne pourrait être tranchée que si l'on avait une preuve indépendante pour la « laryngale deux ».

suppose un oblique (accusatif) masc. sg. *ekront*, cet adjectif se rattache au type de tokh. B *perne*_u, obl. masc. sg. *perment*, A *parno*, obl. sg. masc. *parnont* « glorieux », qui remonte à tokh. com. **pernant-* < **perna-want-* par contraction (et avec nivellement du vocalisme de la syllabe finale en tokh. A). Le suffixe remonte en définitive au suffixe possessif bien connu **-wont-*. Les adjectifs de ce type sont de sens possessif et sont dérivés de substantifs, dont plusieurs sont encore attestés en tokharien : en l'occurrence, tokh. B *perne*, A *parām* « gloire, dignité » < tokh. com. **perna*, voir aussi tokh. B *wetā*_u, A *waco* « combattant » en regard de tokh. B *weta*, A *wac* « combat », tokh. B *newe*_u, A *nawo* « rugissant », en regard de tokh. B *newe* « rugissement »³⁰. Par conséquent, tokh. A *ekro* « pauvre » remonte à tokh. com. **aikre-want-* « caractérisé par la privation, le dénuement ». Sa base est un substantif **aig-ro-m*, neutre, « privation, dénuement », à distinguer de l'adjectif (animé) **aig-ro-* « vide » reflété par tokh. B *aikare*, fém. *aikarya*, A *ekār*, fém. *ekri*.

66

Le sens de cet adjectif est bien établi, en premier lieu par les textes bilingues et les parallèles qui garantissent que tokh. B *aikare* et A *ekār* traduisent skr. *śūnya-* « vide » ; l'abstrait *śūnyatā-* « vacuité », un concept bouddhique important, est traduit par les abstraits respectifs tokh. B *aikarāñne* / *aikarñe* et tokh. A *ekratsune*. Cependant, la notion de « vide » ne peut pas être séparée de celle d'abandon et de délaissement. Ce point peut être prouvé par un passage du Maitreyasamiti-Nāṭaka, drame bouddhique en tokh. A (environ VIII^e siècle de notre ère), qui fut traduit en turc ancien (ouïgour). Dans un débat sur les qualités des femmes, nous lisons ceci : YQ 1.44 [III.3] b 2 *wašt ekrä mā ypeñc* « Elles ne laissent pas la maison privée [de soin] »³¹, traduit par turc ancien MaitrHami III, 3b 19-20 *angilki awig barqıy orduy qarşıy quruy qodmaz-lar* « Zunächst : Sie lassen Haus und Hof und den Palast (Hend.) nicht im Stich »³². Dans cette liste des vertus des femmes, on évoque en premier leur rôle comme maîtresse de maison. Le syntagme tokh. A *ekār ya-*, avec le verbe « faire », est traduit en turc ancien par la locution *quruy qod-*, littéralement « abandonner sans le nécessaire », employant l'adjectif *quruy* « sec, vide, privé du nécessaire » (ATG : 360a)³³ et le verbe *qod-* « abandonner, délaisser » (ATG : 358a)³⁴. En l'occurrence, la traduction routinière de tokh. A *ekār* par « vide » ne serait pas adéquate, non plus que celle par « pauvre », au sens littéral. La notion mise en exergue est plutôt celle du contraire d'une maison délaissée, négligée,

30 Cf. Krause & Thomas (1960 : 155, § 242) ; Pinault (2008 : 524-526) pour l'explication diachronique.

31 Texte et traduction dans Ji Xianlin (1998 : 156 et 157) ; traduction française par Pinault (1992 : 175).

32 Texte turc et traduction dans Geng Shimin & Klimkeit (1988 : 182 et 183).

33 Clauson (1972 : 652b-653a), s.v. *kuruğ* « dry », et sens dérivés : « vide, dépouillé », notamment pour une maison privée de ses gens et de ses biens.

34 Clauson (1972 : 595b), s.v. *ko:d-* « to put down, abandon, give up ».

dévastée, mal entretenue, etc. On peut parler par métaphore d'une « maison malade », d'un « pays malade », d'une « institution malade », etc., ce qui réfère selon les cas à une situation prolongée de décadence ou de faiblesse.

Ce détour par le tokharien nous enseigne que la notion de départ de lat. *aeger* « malade » est celle de l'abandon, de la privation de soin. Comme *morbis* est le substantif correspondant, synonyme des abstraits *aegrum* et *aegritūdō* « maladie », il est légitime de se demander s'il ne contenait pas à l'origine une notion proche. Il reste à voir comment nous pouvons tirer parti de cette proposition sémantique au moyen du rattachement à une racine verbale. La notion d'oubli, de négligence, etc. nous oriente vers la racine **mers-* « oublier » (*LIV*² : 440-441), qui possède un paradigme verbal assez complet : aoriste radical athématique reflété en védique (aor. moyen, injonctif 2^e sg. *mṛṣṭhāḥ*, 3^e pl. *mṛṣanta*) et en tokharien (prétérit 3^e sg. act. B *marsa*, A *märs*), parfait reflété en védique (*mamarsa*), présent statif reflété en védique (*mṛṣyate*) ; le tokharien a aussi un présent transitif (B *märsetär*), qui correspond sémantiquement à ce verbe sanskrit. Cet ensemble de thèmes verbaux relève d'un « système verbal » de type statif/intransitif³⁵. Le causatif, reconstruit comme **mors-éye/o-*, serait reflété par véd. *marṣayati* et par got. *marzjan* et verbes apparentés. En raison de la productivité de cette formation de causatif, ces verbes pourraient résulter de développements indépendants en indo-aryen et en germanique. Le développement sémantique observé en germanique est particulièrement suggestif : got. *marzjan* signifie « contrarier », v. angl. *mierran*, v. fris. *mēria*, v. sax. *merrian*, v. h. all. *marren*, *merren* « déranger, troubler, gêner ». Une évolution depuis « laisser dans l'oubli », « négliger » vers « mettre dans l'embarras », d'où « gêner » semble possible³⁶. Par conséquent, on pourrait envisager de rattacher lat. *morbis* à la même racine, avec un développement sémantique analogue vers un sens causatif. Quelle que soit la racine indo-européenne de lat. *aeger* et de son correspondant tokharien, ce mot remonte à **aig-ro-*, comme nous l'avons vu, et il serait intéressant d'associer cet adjectif avec un nom qui serait aussi un thème en *-*ro-*, et qui aurait été à l'origine de *morbis*. Cette hypothèse peut s'appuyer sur l'existence de dérivés de **mers-* qui pointent l'existence d'un système de Caland : le verbe hitt. *maršēzzi* « être/devenir faux, corrompu » < présent statif **mṛs-eh*₁-, l'inchoatif correspondant hitt. *maršēšzi* « devenir faux, profané, impropre », l'adjectif hitt. *maršant-* « fourbe, malhonnête » et « impur, contraire au sacré » < **mṛs-ónt-* ; un adjectif thématique hitt. **marša-* est présumé par le dénominatif *maršaḥḥ-* « profaner, rendre faux », et serait superposable à louv. cun. *marša-* « fausseté, fourberie »

35 Jasanoff (2003 : 154-160).

36 Malgré le scepticisme de Feist (1939 : 348a).

< **mrs-o*-³⁷. On sait que ledit système de Caland comporte notamment des thèmes nominaux, adjectif en *-*ro*-, adjectif en *-*e/ont*-, adjectif thématique en *-*o*-, abstrait neutre en *-*e/os*-, et le verbe d'état en *-*eh_i*-, voir l'exemple classique : **h₁rud^b-ró*- « rouge » (gr. ἐρυθρός, lat. *ruber*, tokh. B *ratre*, A *rtär* < tokh. com. **rätre*, refait dans véd. *rudhirá*-), adjectif thématique **h₁re/oud^b-ó*- « rouge » (got. *raups*, v.isl. *rjóðr*, etc.), premier membre de composé **h₁rud^b-i*- (véd. *rudhikr%*-), **h₁réud^b-e/os*- « rougeur, couleur rouge » (gr. ἐρευθος, corollaire animé dans lat. *rubor*, °*ōris*, masc.), **h₁rudh-éh_i*- « être rouge » (lat. *rubēre*, et inchoatif *rubescere* « devenir rouge », v.ir.l. *ruidid*, lit. *rudėti*, etc.)³⁸. En fait, selon les langues on trouve des extensions diverses dudit « système » : tous les dérivés attendus ne sont pas toujours attestés dans une seule et même langue, et certains dérivés sont seulement productifs dans une minorité des langues. Dans le cas présent, le tableau est complété par l'adverbe véd. *m řsā* (RV +) « inutilement, en pure perte, fausement » (en emploi prédicatif avec « être », « faire »³⁹), qui repose sur l'instrumental sg. **m ř-%* du nom-racine de *marṣ-/mrṣ*- « oublier ». Selon la théorie de Jasanoff⁴⁰, le type de présent statif en *-*eh_i*- est issu de l'emploi prédicatif d'un adverbe reposant sur l'instrumental sg. d'un nom-racine. Il a justement mis en relation le présent reflété par hitt. *maršēzzi* avec l'adverbe védique, qui remonte à indo-eur. **mrs-éh_i* avec une évolution sémantique de « compter pour rien, ne rien valoir » vers « être vicié, faux »⁴¹.

Un dérivé adjectival **m s-ró*- n'est pas attesté, mais il serait attendu dans le système de Caland de la racine **mers*- en regard des dérivés cités plus haut. Il devrait signifier « oublié, négligé, laissé à l'abandon », d'où « laissé en triste état, mal en point » et finalement « malade ». Sur le plan phonétique, cette dérivation ne rencontre pas de difficulté : **mrsro*- (selon l'évolution italique de /r/ voyelle⁴²) > **morbro*- (par le traitement régulier⁴³ du groupe intérieur *-*sr*- en latin) > **morbo*-, par dissimilation du second /r/ par le premier. Ce dernier phénomène, par définition, n'est pas régulier, mais il est bien attesté, cf. **agrestis* > *agrestis*, *increbresco* > *increbesco*, **praestrigiae* > *praestigiae*, **propro* > *prope*, etc.⁴⁴

Il reste à rendre compte de manière plus précise du développement sémantique dans sa relation avec la dérivation. De fait, *morbis* désigne la « maladie », et non pas le « malade ». Il s'est produit une distribution complémentaire avec *aeger*, car **aigro*- et **mrsro*- étaient originellement quasi synonymes. L'adjectif **mrsró*-

37 Kloekhorst (2008 : 561-562); Melchert (1993 : 140).

38 Rau (2009 : 127-139).

39 Références dans *EWAia* II : 332.

40 Jasanoff (1978 : 120-126, formulation révisée 2002 : 143-149).

41 Jasanoff (1978 : 124).

42 Leumann (1977 : 57) et Weiss (2009 : 95).

43 Leumann (1977 : 206) et Weiss (2009 : 163) : e.g. *fūnebris*, *tenebrae*, *sobrīnus*.

44 Leumann (1977 : 232, § 233), Poultney (1972 : 203 sq. spécialement), Dunkel (1980 : 102).

« malade » fut substantivé, comme neutre **mrsró-m* « état maladif, maladie », probablement associé à un collectif/abstrait **mrsréh₂* « maladie »⁴⁵. Pour cette formation d'abstrait, on comparera **h₂wers-e-h₂* « pluie » (gr. ἔεραση, pour **à(φ)έραση* par assimilation), i.e. « période de pluie », en regard du collectif **h₂wers-é-h₂* « pluies » (véd. *vars%*, refait en *vars%óni*, pluriel du neutre *varsá-*), dérivé de **h₂wers-ó-m* (véd. *varsám*), substantivation d'un adjectif **h₂wers-ó-* « pluvieux », lui-même associé au nom d'action animé **h₂wórs-o-* « pluie, humidité » (hitt. *warša-* « rosée »)⁴⁶. Or, dans de nombreuses langues anciennes, la maladie est désignée par un nom animé, parce que la souffrance est considérée comme causée par une puissance démoniaque qui agit dans le corps. Cela vaut pour des noms dont l'origine peut être restituée, aussi bien que pour ceux qui ne sont plus transparents du point de vue étymologique (voir plus haut) : véd. *ámivā-*, v. perse *afiwā-*, gr. ὀδύνη, et gr. νόσος. Il est donc permis d'envisager la formation, en regard du collectif/abstrait **mrsréh₂*, d'un substantif animé **mrsros* « maladie » qui désignait l'agent ou l'incarnation démoniaque de la dégradation physique. Ce développement secondaire d'un animé à partir d'un abstrait neutre est parfaitement banal. Il suffit de rappeler véd. *mitrá-* masc., théonyme, « Alliance » divinisée, av. *Miθra-* masc. « le dieu Mithra », en regard de véd. *mitrá-* nt. « alliance, engagement mutuel », av. *miθra-* masc., m. perse *mibr*, etc. « contrat, alliance »⁴⁷, véd. *vṛtrá-* masc., nom du serpent *Vṛtra*, adversaire défait par le dieu guerrier Indra, en regard du neutre, plus ancien, car remontant à l'indo-iranien, véd. *vṛtrám* (pl. *vṛtr%óni*), av. *varəθram* « barrage, enfermement, résistance »⁴⁸. Le masculin *vṛtrá-*, devenu nom propre, incarne la puissance (figurée sous une forme animale) d'enfermement, de blocage, qui empêche les eaux de couler.

L'origine de lat. *morbis*, telle que nous l'avons retracée dans les pages qui précèdent, s'inscrit dans un ensemble formel et sémantique cohérent. La notion sous-jacente est liée aussi à une théorie médicale préscientifique et magique. Le mal s'installe et progresse dans le corps tant qu'une intervention compétente et cathartique ne le chasse pas, afin de rétablir la normalité⁴⁹. Les hymnes de l'Atharvaveda nous offrent quantité d'illustrations de l'action contre les maladies

45 La prévalence de la forme de neutre (**rom*) et du collectif associé (**rā*) dans la préhistoire du latin serait indirectement confirmée par le fait que le descendant direct du nom. sg. masc. de l'adjectif **mrsros* n'a pas subsisté, car il aurait dû subir le traitement par syncope de **ros* final après consonne, comparer précisément *aeger* < **aigros*, *ager* < **agros*, *sacer* à côté d'arch. *sakros*, cf. Leumann (1977 : 142-144) et Weiss (2009 : 123). Alternativement, on peut admettre que cette syncope était postérieure à la dissimilation du second /r/, cf. *agrestis* < **agrestris*.

46 Voir Nussbaum (2014 : 298-300) pour cet exemple et des exemples parallèles.

47 *EWAia* II : 354, avec bibliographie antérieure ; pour la traduction par « alliance », voir aussi Brereton (1981 : 25-45).

48 *EWAia* II : 573-574, avec bibliographie antérieure.

49 De nombreux rituels ont cet objectif réparateur dans le monde anatolien, cf. Haas (2007).

au moyen de charmes, d'amulettes et de simples⁵⁰. La maladie est envoyée par les dieux, ou bien elle peut s'incarner en un démon ou une démons. L'homme malade est celui qui est « abandonné » au pouvoir de la maladie conçue comme une puissance non humaine. Autrement dit, la maladie telle qu'exprimée par lat. *morbus* reflète jusqu'à nous une conception très archaïque, qui demeure pourtant sensible : c'est la déréliction en action, le dépérissement de l'élan vital, ce que les Italiens expriment par le beau nom *derehittà*, d'origine si évidemment romane⁵¹.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, D. Q., 1999, *A Dictionary of Tocharian B*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi.
- , 2013, *A Dictionary of Tocharian B*, Amsterdam/New York, Rodopi, édition revue et augmentée.
- 70 ATG = VON GABAIN, A., 1974³, *Alttürkische Grammatik*, Wiesbaden, Harrassowitz (Porta Linguarum Orientalium, Neue Serie, XV).
- BEEKES, R. S. P., 2010, *Etymological Dictionary of Greek*. With the assistance of Lucien van Beek, Leiden/Boston, Brill.
- BENVENISTE, É., 1945, « La doctrine médicale des Indo-Européens », *Revue de l'histoire des religions*, n° 130, p.5-12.
- BRERETON, J. P., 1981, *The Rgvedic Ādityas*, New Haven (Conn.), American Oriental Society.
- BRUGMANN, K., 1906, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Zweite Bearbeitung. II. Band: *Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch*. 1. Teil: *Allgemeines, Zusammensetzung (Komposita), Nominalstämme*, Strassburg, Karl J. Trübner.
- BUCK, C. D., 1949, *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*, Chicago/London, University of Chicago Press.
- CARLING, G., 2009, *Dictionary and Thesaurus of Tocharian A*. Volume I : a-j. Compiled by Gerd Carling in collaboration with Georges-Jean Pinault and Werner Winter, Wiesbaden, Harrassowitz.
- CLAUSON, G., 1972, *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth-Century Turkish*, Oxford, Clarendon Press.
- DELL = ERNOUT, A. & MEILLET, A., 1959⁴, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- DUNKEL, G. E., 1980, « Ennian *atque atque* ; *prope* », *Glotta*, n° 58, p. 97-103.

50 C'est le « soin » médical de troisième fonction, qui guérit de la consommation au moyen des plantes, selon le schéma dumézilien appliqué par Benveniste (1945 : 7 sq. spécialement) à la médecine des Indo-Européens. Voir aussi Filliozat (1975 : 28-65).

51 Titre d'un tableau allégorique (ca. 1495) de Sandro Botticelli.

- EIEC = MALLORY, J. P. & ADAMS, D. Q. (dir.), 1997, *Encyclopedia of Indo-European Culture*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn.
- EWAia = MAYRHOFER, M., 1986-2001, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg, Carl Winter, 3 t.
- FEIST, S., 1939, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache*, Leiden, Brill, 3^e éd. revue et augmentée.
- FILIOZAT, J., 1975² (1949¹), *La Doctrine classique de la médecine indienne. Ses origines et ses parallèles grecs*, Paris, École française d'Extrême-Orient.
- GAFFIOT, F., 2000, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français*, nouvelle éd. revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, Hachette.
- GARNIER, R., 2016, « Nouvelles réflexions sur les adjectifs en *-idus* du latin », *Wékwos*, n° 2, 2015-2016, p. 73-86.
- GENG, Sh. & KLIMKEIT, H.-J., 1988, *Das Zusammentreffen mit Maitreya. Die ersten fünf Kapitel der Hami-Version der Maitrisimit*. In Zusammenarbeit mit Helmut Eimer und Jens Peter Laut herausgegeben, übersetzt und kommentiert. Teil I : Text, Übersetzung und Kommentar, Wiesbaden, Harrassowitz (Asiatische Forschungen, Bd. 103).
- GITTON, V., 1998, « Maladies humaines et maladies équine chez Pélagonius. Interactions entre les deux lexiques », dans A. Debru & G. Sabbah (dir.), *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie (Mémoires du centre Jean-Palmerne, XVII)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 107-118.
- HAAS, V., 2007, « Hittite Rituals Against Threats and Other Diseases and Their Relationships to the Mesopotamian Traditions », dans I.L. Finkel & M.J. Geller (dir.), *Disease in Babylonia*, Leiden/Boston, Brill, p. 100-119.
- IEW = POKORNY, J., 1959, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern/München, Francke.
- JASANOFF, J. H., 1978, *Stative and Middle in Indo-European*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität.
- , 2002, « 'Stative' *-ē- Revisited », *Die Sprache*, n° 43/2, p. 127-170.
- , 2003, *Hittite and the Indo-European Verb*, Oxford, Oxford University Press.
- Ji, X., 1998, *Fragments of the Tocharian A Maitreyasamiti-Nāṭaka of the Xinjiang Museum, China*, transcrit, traduit et annoté par Xianlin Ji avec la collaboration de Werner Winter et Georges-Jean Pinault, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- KLOEKHORST, A., 2008, *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden/Boston, Brill.
- KRAUSE, W. & THOMAS, W., 1960, *Tocharisches Elementarbuch*, t. I, *Grammatik*, Heidelberg, Carl Winter.
- LEHMANN, W. P., 1986, « Latin *Aeger* "Sick" and Its Proto-Indo-European Context », dans A. Etter (dir.), *O-o-pe-ro-si. Festschrift für Ernst Risch zum 75. Geburtstag*, Berlin, W. de Gruyter, p. 85-89.
- LEUMANN, M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, C. H. Beck.

- LEW = WALDE, A. & HOFMANN, J. B., 1938-1954-1956, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. I-III. 3., nouvelle éd., Heidelberg, Carl Winter.
- LIV² = RIX, H., *et al.*, 2001, *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*. Zweite, éd. Martin Kümmel et Helmut Rix, Wiesbaden, Reichert, 2^e éd. revue et enrichie.
- MELCHERT, H. C., 1993, *Cuneiform Luvian Lexicon*, Chapel Hill (N. C.), chez l'auteur.
- NIEDERMANN, M., 1902, « Notes d'étymologie latine », dans P. Boyer (dir.), *Mélanges linguistiques offerts à M. Antoine Meillet par ses élèves*, Paris, Klincksieck, p. 97-113.
- NUSSBAUM, A. J., 2014, « Feminine, Abstract, Collective, Neuter Plural: Some Remarks on Each (Expanded Handout) », dans S. Neri & R. Schuhmann (dir.), *Studies on the Collective and Feminine in Indo-European from a Diachronic and Typological Perspective*, Leiden/Boston, Brill, p. 273-306.
- ORLANDINI, A., 1998, « Parmi les noms latins de l'épilepsie : *morbua maior* », dans A. Debru & G. Sabbah (dir.), *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie (Mémoires du centre Jean-Palmerie, XVII)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 83-91.
- PINAULT, G.-J., 1992, « Un témoignage tokharien sur les premières nonnes bouddhistes », *Bulletin d'études indiennes*, n° 9, 1991 [1992], p. 161-194.
- , 2008, *Chrestomathie tokharienne. Textes et grammaire*, Leuven/Paris, Peeters.
- POULTNEY, J. W., 1972, « Assimilatory and Dissimilatory Gain and Loss of *r* », *American Journal of Philology*, n° 93, p. 198-214.
- PUHVEL, J., 1984, *Hittite Etymological Dictionary*, t. I, *Words beginning with A*; t. II, *Words beginning with E and I*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- RAU, J., 2009, *Indo-European Nominal Morphology: The Decads and the Caland System*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.
- SCHINDLER, J., 1975, « Armenisch *erkn*, griechisch ὀδύνη, irisch *idu* », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung (KZ)*, n° 89, 1975 [1976], p. 53-65.
- SKUTSCH, F., 1892, *Forschungen zur lateinischen Grammatik und Metrik*, t. I, *Plautinisches und Romanisches*, Leipzig, B. G. Teubner.
- SZEMERÉNYI, O., 1993, « Etyma Latina VI (32-37) », dans L. Isebaert (dir.), *Miscellanea Graeco-Latina*, Namur, Société des études classiques, p. 195-208.
- DE VAAN, M., 2008, *Etymological Dictionary of Latin and Other Italic Languages*, Leiden/Boston, Brill.
- VAN WINDEKENS, A. J., 1976, *Le Tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, t. I, *La phonétique et le vocabulaire*, Louvain, Centre international de dialectologie générale.
- WEISS, M., 2009, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press.
- WILLI, A., 2008, « Νόσος and ὄσιη: Etymological and Sociocultural Observations on the Concepts of Disease and Divine (Dis) favour in Ancient Greece », *Journal of Hellenic Studies*, n° 128, p. 153-171.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomem</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques.....	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud